~~[illegible]~~ n° 37.

1

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C ___ N 2028

Cotte deffaut [illegible]
A [illegible]

Rapport des observations de Mr Samuel Foart Simmons Dr en med de l'université de Leyde et membre du College de chirurgie de londres, sur le traitement des Bubons veneriens.

Letiologie de la maladie dont il est question dans ce memoire, est très negligée. l'irritation du virus absorbé par les vaisseaux lymphatiques, n'est pas toujour, comme le dit l'auteur, la cause unique des Bubons veneriens; elle peut bien a la verité l'être à la suite d'une infection recente; mais quand celle-ci est ancienne, la mauvaise disposition des humeurs, telle que leur epaississement ou alteration quelconque, doit au moins contribuer avec l'irritation à produire ces sortes de tumeurs, puisque dans le dernier cas, on les voit se former quelquefois sans presque aucune douleur.

La distinction du Bubon en Glanduleux et cellulaire est vicieuse parcequ'elle est ~~incomplette~~ ou fausse 1° elle est incomplette encequ'en admettant les deux especes de bubons annoncées, elle ne s'étendroit pas a toutes celles qu'on pourroit imaginer, car en supposant que le siege de l'engorgement qui fait le fondement de cette distinction, pût se borner quelquefois au tissu cellulaire à l'exclusion de la glande, comme cela est vrai relativement à cette derniere partie, outre ces deux sortes des tumeurs qui ne seroient que des Bubons simples, on seroit fondé à en admettre une 3eme qui participant des deux autres seroit mixte et consequemment differente des deux premieres. le progrès seul de l'engorgement de la glande au tissu cellulaire, que l'on a quelquefois lieu d'observer, fait aisement concevoir cette derniere sorte de Bubon, suivant les principes memes de la distinction, sans qu'il soit necessaire de s'abandonner à de profondes reflexions.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 n 12

2° elle est fausse en ce que la supposition d'un Bubon simplement cellulaire ne donneroit qu'une idée equivoque sur la nature du vrai Bubon et le confondroit avec le depot du tissu cellulaire, qui placé dans l'aine, ne pourroit tout au plus etre distingué de tout autre depot qui se borneroit a cette partie, que par le mot de Bubonnocelle. telle est en effet la difference que les pathologistes etablissent entre ces deux sortes de maladies, qu'ils font avec hyppocrates Galien et autres, consister essentiellement le Bubon, non seulement, dans l'engorgement des glandes des aines, mais encore dans celles du col, de la tête et autres parties; et distinguent ces tumeurs glanduleuses, relativement aux endroits qu'elles occupent, en Bubons inguinales ou des aines, du col, de la tête, des oreilles et autres, comme par rapport a leur cause ils les distinguent aussi en scrophuleux, veneriens, pestilentiels, ou par rapport à d'autres differences, en phlegmoneux ou inflammatoires, œdemateux et skirrheux. ce dont on peut s'assurer en consultant les etymologistes, tels que Brunnerus Blancard et autres qui tous sont a ce sujet d'un accord unanime.

mais peutetre que l'auteur en divisant le poulain en glanduleux et cellulaire, n'a pas pretendu parler rigoureusement sur ces deux sortes de tumeurs, que dans celui qu'il appelle cellulaire, il suppose les glandes plus ou moins engorgées, ce qui arrive comme on le sait dans le poulain phlegmoneux ou œdemateux; en ce cas l'auteur paroitroit avoir evité de renchérir sur Fallope, de qui il emprunte la division (en s'abstenant comme lui de comprendre une 3me espece composée des deux premieres) ~~que~~ que parcequ'il ~~[illegible]~~ avoit connu la maladie, qu'on n'avoit d'abord eu lieu de la presumer; cependant faute de rendre sensible cette complication de l'engorgement du tissu cellulaire avec celui de la glande, il resteroit pour constant que sa distinction, quant au Bubon cellulaire, pecheroit contre la clarté requise; ainsi n'est-elle que ce defaut elle merite d'etre rejettée.

Le diagnostic se ressent des vices de la distinction, l'auteur paroit en convenir par son aveu sur l'insuffisance des signes pour determiner quelquefois le vrai siege du mal.

favorable; ou lorsque les glandes sont dures et skirrheuses, ou forment un corps compacte et solide avec quelques foyers particuliers de suppuration; cependant il averti qu'ils ne sont pas tous egalement d'accord sur cette pratique, n'ayant recours à l'un ou a l'autre de ces deux moyens que suivant leur opinion.

cette difference de sentiments offre a l'auteur un sujet de discussion, qui lui paroit d'autant plus interressant, que l'excision est tres douloureuse, difficile et sujette a des suites dangereuses; et il a recour a l'experience comme le flambeau propre a eclairer ses recherches. pour avoir de ces deux moyens une comparaison plus sure, a l'exemple de paré, il a employé sur le meme malade attaqué de 2 poulains l'excision d'un coté et le caustique de l'autre. quoi que l'auteur ne paroisse pas insister egalement sur les conditions de la maladie que sur le temperament, il est cependant a presumer de sa maniere scrupuleuse a s'assurer de la verité, qu'il aura eu la meme attention pour cette derniere precaution qui etoit au moins aussi essentielle que la premiere pour rendre juste cette comparaison.

Le malade soumis a cette ~~double~~ epreuve etoit agé de 18 ans d'un bon temperament jugé d'ailleur attaqué d'une verole bien confirmé et portoit a chaque aine un bubon qui suivant l'expression de l'auteur avancoit foiblement en suppuration. dans celui sur lequel le caustique fut appliqué, il s'etablit, dit-il, au bout de quelques jours une suppuration abondante; les bords de l'ulcere ont été de bonne nature, et en l'espace d'un mois la cicatrice a été parfaite; dans l'autre qui fut ouvert avec le scalpel la guerison n'a pas été si heureuse, pendant les premiers jours, continue-t-il, l'ulcere etoit en bonne suppuration; mais bientot apres les bords se sont endurcis et ont perdus leur disposition à guerir; on les a frotté avec la pommade mercurielle, on les a encore touchés avec quelques escarrotiques et entre autres, avec le vitriol romain, mais inutilement; au bout d'un mois les callosites subsistoient, alors je les ai detruites avec le caustique lunaire qui produisit les meilleurs effets.

De cette derniere observation sur l'excision, que l'on trouvera sans doute peu conforme a la saine pratique et dont on pourroit douter des succes par rapport a la pierre lunaire, comparée avec la premiere qui est

celle du caustique et de plusieures autres tant d'apres son experience que d'apres celle d'autrui, l'auteur en deduit la preferrence que merite le caustique sur l'instrument tranchant. les raison de cette preferrence ne consistent pas seulement en ce que l'application du caustique est moins douloureuse et plus facile que l'excision, et que par une abondante suppuration, donnant issue au virus, ou meme le detruisant dans la partie affectée, elle rend la guerison plus sure et plus prompte; mais encore en ce qu'elle peut corriger une infection generale: il suppose meme que cette efficacité de la pierre a cautere, qui est le caustique dont il s'agit, lui est commune avec tout autre alkali, l'attribuant a la nature alkaline de ces substances; et qu'elle s'etend a toutes sortes de virus. L'auteur se fonde dans cette opinion sur les succes de la dissolution lunaire contre les suites de l'inoculation, lorsqu'on en etuve l'endroit de l'insertion apres l'introduction du virus variolique, et en fourni un exemple; sur ceux de l'injection de cette meme dissolution dans le canal de l'urethre dont il assure que l'usage est frequent en angleterre tant pour prevenir que pour corriger l'infection dans ses commencement; il rappelle aussi les effets salutaires de l'alkali volatil contre la piqûre des insectes; et l'auteur pour ne rien omettre de ce qu'il croit propre a persuader sur son opinion a l'egard de l'efficacité de ces sortes de substances contre les virus en general, il allegue aussi ce qu'on a dit, il y a quelque tems de ce dernier alkali relativement au vice venerien.

De ces preuves qu'il regardent comme convaincantes sur la proprieté des caustiques contre le virus venerien et celui de toute autre espece, il lui a semblé qu'il ne restoit plus qu'a en perfectionner l'usage en adoucissant, s'il etoit possible son application: ~~en consequence~~ c'est pourquoi d'apres plusieures experiences, il propose de meler, suivant la quantité de la pierre a cautere que l'on employe, 10, 15 ou 20 grains d'opium; il assure que ce melange l'empeche de fluer, et sans en diminuer l'action en rend l'application moins douloureuse. Ce melange n'est pas nouveau et il paroit que l'auteur en fait plus de cas que ceux qui l'ont essayé avant lui.

en outre nous observons ~~[illegible]~~ que ce que l'auteur rapporte sur l'excision, ne fait pas l'eloge de la pratique angloise, ce moyen etant un moyen cruel qui devroit etre proscrit; que ses experiences sur le caustique, ne font que confirmer ce que l'on en scavoit deja: que quelques succes qu'il en ait retiré, il en presume cependt trop; qu'il se trompe sur l'infection generale du sujet de la double épreuve, ~~il etoit comme il le pretend~~, il n'etoit pas atteint d'une verole confirmée comme il le pretend.

quant a ses conjectures sur l'efficacité pretendue des substances alkalines contre les virus, elles ne sont rien moins que fondées: on ne peut rien conclure pour une infection generale, des succes de la dissolution lunaire dans le cas de l'inoculation et de son injection dans le canal de l'urethre; ces exemples n'ont rapport tout au plus qu'aux + des vices locaux; on ne peut pas en inferer davantage des effets salutaires de l'alkali volatil dans la piqure des insectes: la confiance de l'auteur dans l'autorité dont il s'appuie sur la pretendue efficacité antivenerienne de ces derniers alkalis, n'est qu'une marque de credulité dont l'experience le corrigera.

Surement !

Ce 6 mars 1777. [illegible signature]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

quant au prognostic, l'auteur ne s'etant pas assujetti a un ordre methodique, il ne consiste que dans quelques remarques dispersées dans le reste du memoire. on y trouve peu de verité quelques propositions ou fausse ou hazardées comme d'assurer une prompte suppuration dans des bubons primitifs parceque l'engorgement occupe le tissu cellulaire et de pretendre que les glandes ne tombent jamais pas en suppuration cependant l'experience journaliere apprend que cette terminaison peut avoir lieu dans l'une et l'autre de ces deux parties, lorsque l'engorgement est inflammatoire, a la verité plus difficilement dans la glande que dans le tissu cellulaire et qu'elle n'a lieu ni dans l'une ni dans l'autre dans le cas contraire

la therapeutique fondée sur des principes si incertains et si peu lumineux repond tres imparfaitement aux indications qui se tirent des differences essentielles de ces sortes de tumeur la curation des bubons disposés a la resolution ou a la suppuration est uniquement bornée a l'usage des emplatres mercuriels et aux frictions locales et pour retirer toute l'utilité que l'on peut attendre de ces dernieres, on propose de les faire de preferrence a l'endroit de la tumeur, sur la partie interne de la cuisse, a raison des vaisseaux lymphatiques qui y sont en grande quantité et qui de la se rendent aux glandes engorgées, portant le remede ou est le mal. mais pour tomber d'accord avec l'auteur sur l'utilité de cette preferrence, il faudroit ce semble, qu'il fut prouvé que le mercure ne pu penetrer jusqu'a la glande que par les vaisseaux lymphatiques plutot que par le tissu muqueux au moyen des vaisseaux absorbants ce qui est plus vraisemblable.

ce que l'auteur recommande de plus dans le cas de la suppuration est de donner issue par une tres petite ouverture a la matiere, lorsque la suppuration est achevée, il assure avoir vu tres souvent cette pratique reussir, cependant dans certaines circonstances, dont il ne donne pas le detail et qu'il paroit meme meconnoitre, il previent que le traitement du poulain en suppuration n'est pas toujours suivi du meme succès, et fait le tableau d'un bubon carcinomateux comme en etant quelquefois la suite.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il observe que ces sortes de poulains degenerés sont frequemment suivi de fievre hectique quelquefois de devoyement colliquatifs qui conduisent le malade au marasme et a la mort et que ces accidents arrivent surtout si on s'opiniatre a continuer les mercuriaux; pratique contre laquelle lauteur selève avec une sorte d'indignation. cependant ses reflexions n'aboutissent qu'a presumer dans ce cas en faveur des emolliens sans rejetter absolument ni le sublimé ni les frictions, dans lusage des quels il se borne a ne recommander que de la circonspection; comme s'il y avoit a douter aujourdhui de lutilité des emolliens pour adoucir lirritation, et de la necessité absolue de supprimer toutes preparations mercurielles surtout le sublimé, crainte d'augmenter cette irritation deja trop vive.

lauteur en qualifiant avec raison, de destruction affreuse les ravages du bubon carcinomateux met en probleme si l'ouverture simple du bubon pourroit en etre la cause; et apres avoir paru en douter, quoique sachant bien que des praticiens d'une autorité respectable preferrent d'abandonner a la nature ces sortes de tumeur, il se decide cependant pour lincision pourvu que le bubon soit en parfaite suppuration: parceque dit il les circonstances ne sont pas toujours favorables, que les malades impatiens par la douleur et la crainte des symptomes forcent a louverture, ou bien qu'elle se fait delle meme dans un lieu peu convenable a lissue de la matiere et qu'il reste un ulcere fistuleux, ou parce que si la constitution du malade est mauvaise, et ulcere devient putride ou gangreneux. mais de pareils motifs militeroient-ils contre le sentiment des praticiens eclairés qui font redouter lincision? ils sont d'une trop grande futilité ou ils portent trop evidemment sur des exagerations controuvées pour pouvoir rassurer sur ce point dangereux, et engager a deffeherer au ~~particulier~~ particulier de lauteur.
apres avoir indiqué le cas de la simple incision, il est question de celui de deux autres moyens en usage chez les anglois, savoir l'excision d'une partie des tegumens et lapplication des caustiques. ils les reservent pour la cure des bubons dont la suppuration, dit l'auteur, ne se fait que lentement, comme dans les tumeurs qui sont la suite d'une maladie inveterées, ou la disposition des malades est peu